

ALBERT FRANCE-LANORD ET LES RESTAURATIONS DU VASE DE VIX

FÉLICIE FOUGÈRE, MARIE-PIERRE LAMBERT

Résumé La tombe princière de Vix (VI^e siècle av. J.-C.) fut découverte par Maurice Moisson et René Joffroy pendant l'hiver 1953. Les premières restaurations du mobilier, dont l'imposant cratère en bronze, furent menées dès le printemps 1953 afin de préparer l'exposition présentée au Louvre à l'automne. Au retour du vase à Châtillon-sur-Seine en 1954, Albert France-Lanord, fondateur du Laboratoire de restauration du Musée lorrain de Nancy, pointe, par le biais d'un rapport inédit illustré de photographies, de grands défauts de restauration. Après quelques années d'atermoiements, c'est un nouveau périple qui commence pour cet objet d'exception. Du rapport France-Lanord sur le « scandale » de la première restauration au voyage du vase à Nancy se dévoile tout un pan de l'histoire de la restauration des objets archéologiques d'exception.



Figure 1 État du vase lors de sa découverte. © R. Joffroy.

La tombe de Vix fut découverte en 1953 par R. Joffroy et M. Maurice. L'architecture de cette tombe féminine correspond au mode d'inhumation habituel des sépultures de prestige du VI^e siècle av. J.-C. : une chambre funéraire creusée dans le sol et isolée du substrat par un caisson de bois. Le mode de dégradation des matériaux et objets contenus dans la tombe est également assez classique : le plafond de bois cède, provoquant un effondrement des matériaux du tumulus dans la chambre funéraire, écrasant le mobilier au premier rang duquel le monumental cratère de bronze (Fougère, 2016). Une photographie prise chez R. Joffroy au cours de l'hiver 1953 illustre l'état du vase avant restauration (**fig. 1**).

La très fine cuve du vase est la partie la plus endommagée. Elle était « déformée et partiellement aplatie, pliée et par endroit brisée » (France-Lanord, 1954). La partie intérieure du couvercle est désolidarisée de son pourtour. Certaines appliques formant la frise du col sont brisées.

L'année même de sa découverte, le vase est restauré à Châtillon-sur-Seine par M. Hamelin. L'objectif est de le présenter au Louvre dans le cadre d'une exposition temporaire durant l'hiver 1953-1954. Certaines photographies de la publication de R. Joffroy en 1954 donnent un aperçu des approximations de la restauration alors opérée.

Le rapport France-Lanord : écrit d'un restaurateur en colère

Cette première restauration est jugée de façon très critique par Albert France-Lanord dans un document produit au cours du printemps 1954. Le rapport France-Lanord, en dehors de l'aspect polémique portant sur le mode de recrutement du premier restaurateur, est précieux en ceci qu'il est accompagné de photographies montrant très précisément les défauts de restauration.

Albert France-Lanord estime qu'il fallait « redresser la cuve en tôle de bronze, la consolider et la remonter dans sa forme primitive à l'aide d'une forme ou d'une ossature appropriée ». Il précise que c'est « l'excellente idée » qu'avait adoptée Hamelin, mais que malheureusement la forme en cuivre réalisée pour ce faire n'épousait que très approximativement la forme d'origine du vase. Il en résulta une série d'interventions ayant pour objectif de forcer l'objet à se plier à une forme erronée, ce qui entraîna une dégradation très perceptible de l'objet. La panse souffrit particulièrement. France-Lanord relève l'une de ses photographies de commentaires manuscrits montrant les différents défauts de remontage des tôles de bronze (**fig. 2**).



Figure 2 « En A des hiatus de 1 à 10 mn, en B un exemple de découpage du métal pour fermer les deux lèvres, en C des chevauchements d'une tôle sur l'autre », photographie n° 3. © France-Lanord, 1954.

Le fond de la cuve est particulièrement peu soigné. « Les divers morceaux joignent mal, laissent voir des jours, forment des plis et présentent des différences de niveaux malgré les essais de rattrapage » (France-Lanord, 1954, **fig. 3**).



Figure 3 Photographie n° 2. © France-Lanord, 1954.

Les serpents figurant les jambes de la Gorgone, qui décorent les anses, reposent sur le haut de la cuve. En raison de la mauvaise forme de la cuve, ces serpents ne parviennent plus à s'adapter à leur support. Le restaurateur a alors pris le parti de les inciser de coups de scie pour les cintrer. Le résultat est une cassure au niveau d'un des traits de scie (**fig. 4**).



Figure 4 Photographie n° 9. © France-Lanord, 1954.

Les tôles remontées sont fixées au moyen de vis. France-Lanord souligne que les têtes de vis restent apparentes ou mal cachées. Des trous ont été pratiqués au cours de l'opération de remontage, de façon provisoire, et n'ont pas été bouchés suite à l'enlèvement des vis. « Aucun restaurateur ne pouvait prendre la responsabilité de percer tous ces trous » écrit-il. Une toile a été enduite d'un produit que France-Lanord nomme « vervis [sic] caoutchouc » et dont il donne la composition : Hydrotex incolore C 50 15 de Droux, solvant xylol ou benzène avec une charge en plâtre ou blanc d'Espagne et des pigments colorés. Le résultat de ce comblement est un défaut d'adhérence et un décollement. Le dessèchement du caoutchouc et de la toile produisent des cassures (fig. 5). Le même mélange a été utilisé pour recoller les appliques de la frise du vase figurant des hoplites et des quadriges. Le phénomène exposé plus haut aboutit à la réapparition des cassures.



Figure 5 Photographie n° 6. © France-Lanord, 1954.

France-Lanord conclut que « le cratère a subi un certain nombre de dégradations irrémédiables, et même après une reprise totale du travail par un opérateur qualifié, il sera difficile d'arriver au résultat qui aurait dû être obtenu en premier lieu. »

Dans ce rapport, France-Lanord commet une sorte d'impair diplomatique qui aura pour résultat de retarder la reprise de la restauration du vase. En effet, il souligne que le recrutement d'Hamelin s'est fait sans concertation par un collège d'experts internationaux apte à juger de la pertinence de la méthodologie envisagée. Vingt ans plus tard, une note manuscrite non signée mais probablement rédigée par Albert France-Lanord, précise que ce rapport « avait embarrassé la direction qui a mis plusieurs mois à prendre une décision ». Albert France-Lanord précise qu'il n'obtient de reprendre cette restauration que sous la promesse d'utiliser un vocable plus diplomatique : dorénavant la restauration d'Hamelin sera qualifiée de « restauration provisoire » et celle du Laboratoire de recherche archéologique (LAM) sera qualifiée de « restauration définitive ».

Afin de respecter le contrôle par une commission de spécialistes, le couvercle servit de test. Il fut restauré à la fin de l'année 1955. La commission donna ensuite son aval pour la restauration du vase en son entier.

Les journaux de bord du LAM : suivi d'un intense chantier de restauration

De janvier 1953 à août 1963, deux journaux de bord retracent les activités au laboratoire. Ils sont vraisemblablement rédigés par Aimé Thouvenin et visés par Édouard Salin. Les dates et initiales des lieux d'intervention sont notées dans la marge (Thouvenin, 1953-1958).

Le vendredi 4 mars 1955 au Musée lorrain apparaît la première mention : « Projection vase de Vix ». Cependant, ça n'est que neuf mois plus tard, à partir de décembre 1955, que sont attestés des travaux sur le mobilier de Vix, dont le couvercle du vase.

Le cratère, précisément nommé de cette manière dans le journal de bord, est évoqué à la date du samedi 28 janvier 1956. Les lieux du Musée lorrain et de Châtillon sont écrits dans la marge du journal. La première tâche de cette journée fut le nettoyage du laboratoire. Puis le départ à Châtillon a lieu ainsi que le démontage du cratère (fig. 6). Le lendemain, dimanche 29 janvier, c'est le voyage retour. Les opérations suivantes sont mentionnées : chargement et transport du cratère pour le déchargement au laboratoire et au Musée lorrain. Les travaux commencent dès le lendemain. Ils vont durer deux mois et des courriers évoquent globalement, pour la restauration du cratère, 700 heures de travail.



Figure 6 Photographie d'Aimé Thouvenin, Maurice Moisson, René Joffroy et Albert France-Lanord au musée de Châtillon-sur-Seine en 1956.

© Laboratoire de recherche archéologique.

Le premier jour est employé à démonter le châssis en cuivre (de Hamelin) et la cuve (fig. 7). On lit ensuite « Entrée au laboratoire et commencé l'étude des épures ». Il faut comprendre que le cratère, de grandes dimensions, a dû être démonté, de manière à ce qu'il puisse pénétrer dans l'atelier.

Les préparatifs se poursuivent avec les épures, dessins préparatoires pour les assemblages et les mensurations. Sont réalisés ensuite la « mise en place d'une poignée pour prélever un

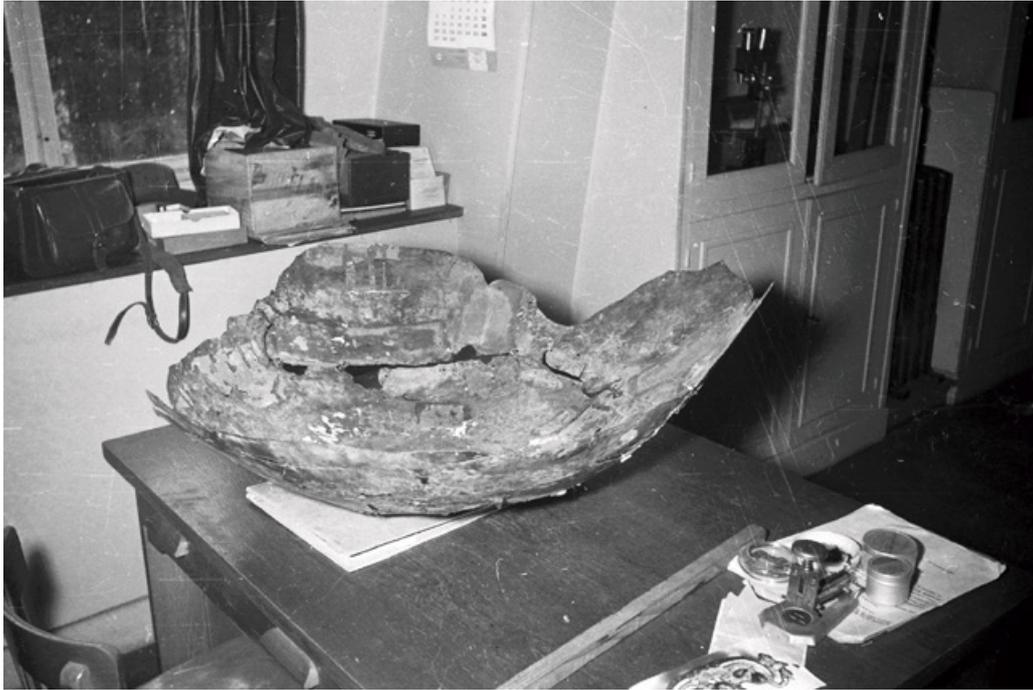


Figure 7 Photographie de la cuve du cratère démonté.
© Laboratoire de recherche archéologique.

premier gabarit du galbe » puis le démontage et la fabrication d'un châssis pour le centrage et le maintien (**fig. 8**). Pour l'anecdote, il est noté que le mercredi 1^{er} février fut agrémenté de diverses tâches comme les courses pour la restauration du cratère chez différents fournisseurs tels que Longoméтал, la Quincaillerie lorraine, les Familiaux dentaires, Descharmes, Auto-Industrie. Et on lit également « Dégelé conduite gaz et eau »...



Figure 8 Photographie du gabarit en bois.
© Laboratoire de recherche archéologique.

Les jours suivants, la construction du châssis continue. Il permet le montage, centrage et réglage du fond et de la partie intermédiaire de la panse. Commence alors le travail de soudure des tôleries. Les remises en forme et le planage sont menés au fur et à mesure que les assemblages progressent. Des soudures à l'étain sont réalisées, qui sont ensuite arasées au flexible. Après montage du fond et de la partie intermédiaire, c'est le « ventre » qui est cité. Puis sont notés le montage et la soudure de 56 pattes de maintien sur la collerette du pied. La confection de l'armature interne est décrite. Elle commence par la fabrication de la pièce à croisillon du pied : ailes mises en forme, équerres d'écartement et butées. L'ensemble est monté. La couronne profilée, servant de butée de serrage, termine la confection de cette armature.

Au bout d'un mois, les interventions sur les parties inférieures de la cuve et la confection de l'armature se terminent. Lundi 5 mars le travail sur la panse commence. Un gabarit est réalisé et les fragments de la panse sont soudés. Il est alors nécessaire de fabriquer un bâti en bois avec, peut-on lire, possibilité de rectification des cercles pour réglage définitif et mise d'aplomb de l'ensemble. L'intervention sur les anses est menée en même temps. Sont notés « goujons etc. » et « réparation sur les anses ». La frise des hoplites et des quadriges n'est pas citée durant cette période.



Figure 9 Photographie d'Aimé Thouvenin pendant la présentation d'essai.
© Laboratoire de recherche archéologique.

Lundi 12 mars, le montage final se profile, puisque cette journée est consacrée à la « Préparation et déménagement du matériel au musée de Peinture ». Il s'agit du musée des Beaux-Arts implanté place Stanislas à Nancy. Désormais les étapes des traitements sont mentionnées avec les initiales MP dans la marge du journal de bord, pour « musée de Peinture ». Les grandes dimensions du cratère nécessitaient un local plus grand pour qu'il puisse être déplacé après restauration.

Les soudures et la mise en place du fond sur la panse sont terminées mi-mars. Les montages de la collerette sur la panse suivent alors. Le châssis en bois est démonté. Et le jeudi 22 mars, les assemblages finalisés, une présentation d'essai a lieu (**fig. 9**).

Dans la nuit du 23 au 24 mars, l'aplomb du montage est rectifié. Les culées butantes de l'armature sont posées. Les poignées sont présentées et nécessitent un redressement. Vendredi 24 mars, les anses et la couronne sont retouchées et passées au « rouge après arasement par Claudine » (fig. 10).



Figure 10 Photographie de Claudine André. © Laboratoire de recherche archéologique.

Jeudi 29 mars il est écrit dans le journal de bord « Terminé boulonnerie, patine et dernières retouches ». Et le lendemain vendredi 30 mars, le vase est « déménagé et mise en place à Châtillon ».

Le journal s'interrompt pendant 5 jours. Jeudi 5 avril 1956, au Musée lorrain, le déménagement du matériel est évoqué avec la remise en ordre du laboratoire. Les restaurations du mobilier de Vix se poursuivent en juin 1956 par le traitement des roues du char, en août par celui des fibules.

Objet emblématique pour le laboratoire, Albert France-Lanord écrit sur la restauration du cratère à plusieurs reprises (France-Lanord 1962; 1963). Il évoque le gabarit en bois placé à l'intérieur, qui était rectifié au fur et à mesure du redressement des fragments par chaudronnerie. Les assemblages sont soudés à l'étain côté intérieur pour ne pas abîmer la patine extérieure mais cela nécessite l'abrasion des bords. Les déchirures sont renforcées de bandes de laiton mises en forme. Les surplus d'étain sont arasés et un planage final régularise la surface. Il décrit l'armature en laiton qui assure le soutien des anses et du col. Elle permet aussi le déplacement du cratère. Le mastic de carrossier pour les comblements est mentionné, ainsi que les colorations finales. Pour cette opération il commente avec humour la difficulté qu'Édouard Salin, Aimé Thouvenin et lui-même ont eu à se mettre d'accord. Ce sont finalement des teintes unies qui ont été appliquées, mais de tons différents selon leur localisation. Et il écrit : « ceci a amené des discussions admirables, chacun a essayé son talent ».

Conclusion

Hamelin tenta en 1953 de reconstituer la forme du vase. Il s'agissait donc d'opérer une restauration illusionniste. Ça n'est pourtant pas la première option qu'il semble avoir considérée. En effet, J.J. Hatt raconte avoir été témoin d'une scène au cours de laquelle Hamelin demande à « séparer, à coups de burin et de scie à métaux, la panse du col, pour amener ce dernier à Paris dans la camionnette du Louvre. » La première idée d'Hamelin n'était peut-être pas une restauration illusionniste mais plutôt une présentation au Louvre de la partie la mieux conservée et la plus esthétique du vase.

La fidélité à l'objet archéologique orienterait vers cette option. À l'inverse, présenter au public ce que fut l'objet à l'époque de son utilisation impliquait une reconstitution. Le seul témoignage du caractère archéologique de l'objet reste alors la patine verte du bronze oxydé par son séjour en terre. Le vase de Vix est un hybride : objet archéologique par sa couleur, objet similaire à ce qu'il était à l'époque de son usage par sa forme reconstituée. Il est par conséquent une « re-création » issue d'un courant de l'histoire de la restauration. Le paradigme a certainement changé depuis les années 1950. Il sera d'autant plus intéressant de découvrir quel est le choix de restauration du chaudron de Lavau récemment mis au jour.

Références bibliographiques

Fougère F. (2016), *La tombe de Vix, un trésor celte entre histoire et légende*, Lyon, Fage éditions.

France-Lanord A. (1954), *Observations sur la remise en état du mobilier de la sépulture à char de Vix (Côte d'Or)*, rapport inédit, Nancy, le 27 juin 1954, 6 feuillets ronéotypés, 19 photographies, archives du musée du Pays-Châtillonnais – Trésor de Vix.

France-Lanord A. (1963), « La restauration et la conservation des grands objets en bronze », dans G. Thomson (ed.) (1963), *Recent advances in conservation, contributions to the ICC Rome conférence 1961*, London, Butterworths, p. 97-100.

France-Lanord A. (1962), *La conservation des antiquités métalliques*, Nancy, Centre de recherche et d'histoire de la sidérurgie.

Joffroy R. (1954), *Le Trésor de Vix*, Paris, PUF, (coll. Monuments et Mémoires (Fondation Eugène Piot), tome XLVIII-1).

Thouvenin A. (1990), « Chronique. Le cratère de Vix : technique de fabrication de la cuve », *Revue archéologique de l'Est*, t. 41, fasc. 2, p. 301-304

Thouvenin A. (1953-1958), *Journal*, Société d'archéologie Lorraine, Musée historique lorrain, Laboratoire de recherches archéologiques.

Les auteurs

Félicie Fougère Conservatrice du patrimoine, directrice du musée du Pays châtilonnais – Trésor de Vix, 14 rue de la Libération, 1400 Châtillon sur Seine, f.fougere@musee-chatillonnais.fr.

Marie-Pierre Lambert Conservatrice-restauratrice, Laboratoire d'archéologie des métaux, Métropole du Grand Nancy, 1 avenue du Général de Gaulle, 54140 Jarville-la-Malgrange, marie-pierre.lambert@grandnancy.eu.